

gammes étincelantes, etc. Jamais le chant de Mademoiselle Alboni n'appellera ces comparaisons. Qu'elle se produise dans la *Favorite* ou le *Barbier*, qu'elle soit Rosine ou Léonor, c'est la même égalité d'humeur musicale, c'est le même charme, c'est enfin de la même manière qu'elle provoque l'admiration. Sans-doute, dès son berceau, elle a chanté ainsi. A quoi lui aurait servi un maître ? Rien n'a pu se passer dans sa vie qui ait été une révélation ou une excitation ; jamais elle ne s'est tordue avec ivresse dans les flammes d'un rôle, comme l'oiseau fabuleux de l'antiquité qui se consumait sur un bûcher pour rajeunir et pour renaitre. Elle n'a même pas l'air de chercher les applaudissements ; chanter lui suffit, ce semble ; on dirait que, pour elle, chanter admirablement, c'est simplement accomplir la loi de sa nature et qu'elle n'y trouve à cela nul mérite et n'en tire aucune vanité.

Tout son extérieur reflète le caractère de son talent : un gracieux visage de jeune garçon d'où le tranquille enjouement a banni jusqu'à l'ombre d'un pli, les contours pleins et arrondis, les cheveux courts, une sorte de paresse orientale dans ses allures, des formes opulentes qui lui interdisent les mouvements brusques, les élans de la passion. De sa bouche de marbre souriante, la voix s'échappe comme un flot de cristal immaculé ; mais si le murmure des fraîches eaux réjouit l'oreille, il répand aussi dans l'air un froid invisible.

On admire, on est charmé, on applaudit, on se dit : il est impossible de mieux chanter, il est impossible de rencontrer un plus magnifique organe ; jamais gosier n'a rendu des sons pareils, et cependant on se prend à souhaiter encore quelque chose, le *mens divinior*, le souffle agitateur dont parle Virgile, *mens agitat molam*.

Le jeune Paul Julien s'est fait entendre au Cercle musical et au Grand-Théâtre. Ce n'est plus là un enfant prodige, c'est déjà un violoniste de premier ordre. La simplicité, la correction, le jeu large, le grand style attestent une nature d'artiste aussi profonde que précoce. Nul ne doute de l'avenir qui lui est réservé, et ses maîtres moins que personne : le livre sera digne de la préface et le jeune homme de l'enfant.

Terminons par une indiscretion : Notre habile chef d'orchestre, encore sous l'empire de son admiration pour Julien et le retrouvant dans la loge de M. D***, un de nos amateurs les plus distingués, détache la chaîne de sa montre et prie Julien de vouloir bien la garder comme un souvenir ; M. D***, à son tour, demande la permission d'y suspendre quelque chose, et le lendemain, Julien recevait de M. D*** une belle montre et notre chef d'orchestre une superbe chaîne, en remplacement de la sienne, avec une lettre des plus aimables.

J. TISSÉUR.

LÉON BOITEL, directeur-gérant.